

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
8 heures du matin à 6 heures  
soir

## Rédition et Administration

URUGUAY 26  
(Imprenta Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 861—741

### Julius Herrera dictator

Il est de notoriété publique, — écritait *El Siglo* il y a deux jours, — que le docteur Herrera a fait venir en sa présence les chefs de bataillon pour savoir s'ils seraient disposés à proclamer sa dictature et à la maintenir à perpétuité à la tête du gouvernement.

Mais il est de notoriété publique aussi que les chefs de bataillon ont été conduits et répondent qu'ils ne peuvent souiller leur front des stigmates d'une sédition...

Nous devons confesser que, si mauvaise opinion que nous ayons du docteur Herrera, si indigne de scrupules que nous paraissions de politique, et si convaincus que nous soyons de l'éclipse totale de son génie naguère si vaste, nous n'avions pu nous résigner à croire, tout d'abord, quand la rumeur en vint jusqu'à nous, que cette nouvelle pût avoir le moindre fondement.

Elle impliquait tant d'aberration d'eux de folie, elle révélait un mépris si injuste des principaux éléments de l'armée nationale et un calcul si erroné des forces qui restent attachées à la fortune branlante de l'ex gouvernent, qu'elle nous sembla absolument invraisemblable.

Un Juicisse politique pouvait seul donner, à notre avis, la preuve d'une aussi incommensurable ineptie.

Le docteur Herrera y Obes, si abandonné de Juri et d'autres divinités olympiques de son choix qu'on le supposait, ne pouvait être tombé si bas.

Aujourd'hui même, si respectable que soit pour nous la parole de *El Siglo* et celle des amis qui la confirment, nous hésitons à croire qu'elle repose sur autre chose que sur un malentendu, sur une interprétation erronée des démarches insolites, répréhensibles même peut-être, mais qui ne sauraient avoir eu le caractère et la portée qu'en leur a donné.

Si invraisemblable que soit le fait imputé ainsi au docteur Herrera, le reste toutefois indispensable de l'édier pour en signaler la monstrueuse imbecillité et pour en flétrir la criminalité pensée.

Si l'épugne d'admettre, en effet, que Jules Herrera ait conçu un plan aussi insensé, il n'est que trop vraisemblable au contraire que les plantigrades de sa ménagerie, il s'en est trouvé plus d'un pour le conseiller.

Une dictature n'a rien qui puisse répugner, on en conviendra, à des hommes qui ont gagné leurs épérons ou le sac de galons de d'utile comme tel ou tel conditionnel que nous pourrions citer, au service de Latorre ou dans l'alcôve de Santos.

Reste à savoir si cette idée de dictature aurait la même échaudé de rallier autour de sa hache les éléments qui ont gardé, jusque dans le tourbillon hérétique quelques scrupules chevaleresques et quelques soi-disant de l'opinion publique.

Nous en doutons fort pour ne pas dire. La dictature entraînerait avec soi trop de boue et de sang pour que les pirates toutes au moins ne redoutent pas d'en élaborer leurs guêtres ou d'en enculer leurs gants.

D'autre part, il convient de remarquer que la dictature est une tribulation assez difficile à dérocher, quand l'ascension du mal où elle est suspendue n'est pas facilitée par des circonstances exceptionnelles.

Sur 88 dictatures enregistrées par l'historien, Rome n'en a guère connu qu'une seule qui ait été imposée au peuple par un homme. Il a été facile pour Herrera que les irrésistibles Sylla l'empechassent de dormir. Sylla mal préparé au pouvoir par négligence débauché, Sylla enrichi par les libéralités testamentaires d'une vieille courtisane, Sylla traité à l'amitié et proscriperte des amis de Marius est un mauvais modèle.

Les instruments indispensables pour la prédication et l'instauration d'une dictature manquent du reste absolument au docteur Herrera.

Où le prendrait-il?

Ce n'est pas dans les rangs du peuple où son nom est abhorré et bafoué chaque jour davantage.

Dans l'armée? En admettant, par impossible, qu'il se trouvât encore aujourd'hui dans l'armée un entourage sous l'impulsion de chefs éclairés, des hommes capables d'une felonie aussi odieuse, il faudrait être bien naïf pour espérer qu'ils la comme traient au profit d'un civil dont ils ont pu en quatre années de gouvernement apprécier la sincérité et la bienveillance.

Dans la police? On a di sévèrement que M. Abella l'avait organisée de telle façon que...

Mais on a eu tort de le dire. Défendue par l'armée nationale, la légalité n'a rien à craindre de la police militarisée, même s'il était vrai qu'on ait pu nourrir la folle pensée d'employer celle-ci à un coup de force auquel ne se prêterait pas la conscience de ceux qui valent quelque chose dans les rangs ni le courage des uns.

Nous estimons par ailleurs que toute idée de dictature est aussi saugrenue, plus saugrenue même que coupable.

Le péril n'est point là. Toute tentative de ce genre ne peut qu'avoir des résultats.

Le vrai danger est ailleurs, et il consiste surtout dans la prolongation d'une période d'incuriosité et d'angoisses où les énergies qu'il conviendrait de relever et de tonifier se débloquent au contraire d'une façon lamentable.

Ce péril se changerait en un mal irrémédiable s'il aboutissait en outre, par lassitude ou par surprise, au triomphe des intrigues hypocrites ou des calculs égoïstes qui tendent à porter au pouvoir, sous le couvert ou l'étiquette d'un complice com, laissant la domination d'un homme qui a froissé toutes les légitimités susceptibilités d'un union justement fier de ses progrès, et qui, en violent effrontement les lois par caprice plus encore que par calcul peut-être, a creusé entre lui et les grands intérêts nationaux un abîme de désiance quoique désormais ne saurait combler.

Le pays ne veut plus d'Herrera. Il en a assez de ce gouvernement frivole pour qui la salle de l'hôtel et la loge du théâtre ont plus d'attrait que le palais du gouvernement, — de ce sceptique dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille toujours ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

C'est en vain que le malheureux s'attache aux inconditionnels dont il a été fait une couronne de sauvage, il n'y a de salut pour lui que dans l'abandon, sous une escorte de Brians de la Calabre, pour croire que quelque chose de cela soit possible désormais pour Jules Herrera.

*Julius Herrera dictator!*... Cela ferait bien en exergue sur le revers d'une médaille anti-que, mais le palais du gouvernement en déclarait de rire, et les pavés de la rue Sarandí dansaient la sarabande si jamais on l'annonçait sérieusement!

Noi sommes trop modernes pour cette invasion. Les promotions scandaleuses, et les grades prodigues même à des marmots et des palefreniers, par le docteur Herrera, comme cadeau d'adieu ou comme primo d'encouragement à des coupables services, ne peuvent manquer de soullever l'indignation et de provoquer les légitimes protestations de tous ceux qui ont le culte respectueux de l'uniforme, et pour qui c'est un sacrilège et un outrage impardonnable de l'assimiler à une livrée.

Contenu par la discipline, l'expression de cette indignation ne pouvait se produire publiquement que sous une forme circumspecte à l'extrême. C'est ainsi qu'elle se manifesta, il y a quelques jours déjà dans *El Ejército Uruguayo*, comme réponse à un interrogatoire, un peu indiscrète peut-être, adressé à l'estimable et sympathique colonel Hernández y Jerez, directeur du collège militaire.

Da nouveaux abus, des nominations plus blesantes encore, ont rendu nécessaire une manifestation plus explicite des sentiments qui inspirent à tous les militaires qui ont gagné leurs grades par l'étude ou des services réels, l'octroi d'épaulettes et de galons dorés à des individus ramassés dans la croûte des élections frauduleuses, ou préparés à porter l'épée par le seul maniement de l'ourne broche!

C'est ainsi que nos excellents frères de *El Ejército Uruguayo*, appellés à faire connaître les dernières nominations qui, ont eu lieu dans l'armée se sont vus dans l'obligation d'en parler comme il suit:

« Les promotions, dernièrement accordées, étaient aussi nombreuses et inutiles que mal décernées nous nous dispenserons d'en donner la liste. Nous contrarierions, si nous procéderions autrement, un grand nombre d'individus, car nous omettrions de propos délibérément tous ceux qui ont obtenu des grades que la loi et la conscience les obligaient à refuser. Ce n'est pas, en outre, sans un profond chagrin, que *El Ejército Uruguayo*, avocat intégré et désintéressé des besoins et des progrès de la grande famille militaire, a vu prodiguer ainsi les grades au grand préjudice de l'armée que l'on condamne parfois à l'énergie, au relâchement et au recul.

Co n'est point tout.

Dans un autre article, *El Ejército Uruguayo* compare l'Ecole Militaire argentine avec celle de l'Uruguay, et celle comparaison lui suggère les dououreuses considérations suivantes:

Il y a manque absolu d'officiers dans la garnison de Buenos Ayres, et l'Ecole Militaire ne donne pas en nombre suffisant pour remplir les vacances. Pour ce motif, les chefs de corps ont proposé au gouvernement de faire officiers, en commission pour remplir les vides en attendant qu'ils aient des remplaçants sortis de l'école, quelques ser-

gents choisis parmi ceux qui auraient au moins trois ans de service et les mieux notés pour leur conduite.

Nonobstant ces raisons, le Gouvernement a été refusé à obtempérer à la proposition, alléguant que les officiers doivent être pris uniquement parmi les élèves de l'école.

« Sur cette réponse, et en vue du besoin urgent d'officiers, les chefs de corps ont demandé qu'on soumette à un examen les sous-officiers les plus anciens et les plus distingués pour nommer officiers ceux qui seraient reconnus les plus capables.

« Le gouvernement n'a pas encore répondu; il lui en coûte, parallèlement à l'admission que les officiers puissent sortir d'autre part que de l'école, et il ne comprend plus la mission de celle-ci s'il en pouvait être autrement.

« Sans accepter dans toute sa rigueur la doctrine à laquelle sombre, incliner le gouvernement argentin, nous ferons remarquer combien différemment les choses se passent parmi nous, où n'importe qui, n'importe qui est maître d'improviser des officiers pour l'armée de ligne.

« Il y aura-t-il pas une fin, pour nous aussi et pour le bien de l'armée, à de telles monstruosités?

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'oreille ouverte aux flatteries des cupides refuse fermement aux conseils et aux supplications des intéressés des patriotes.

Il n'y a rien à ajouter à ces considérations où, sous la réserve et la sobriété de la forme, on sent passer le cri de douleur et de réprobation que dont le rite sarcastique a retenti sur ses dérives en un jour historique, — de cet empêtré chimérique, — de ces vaniteux dont l'ore



# CARNE LIQUIDA (VIAJANTE LIQUIDE)

Extracto Líquido  
PTOGENO Y PEPTONIZADO  
DR. J. M. VALDES GARCIA  
FABRICADO

VILLEMIER Y VAZ DEZ GARCIA  
de MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)  
Calle URUGUAY N° 175



Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888  
el mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tonico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin lastigar su estómago.

300—COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR  
Taller Mecánico de Carpintería  
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR  
DE  
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también vasos de fermentación, bocinos, y bordalesos para vino, de madera rota de Europa y del Paraguay.  
Barricas para envase de grasa para los saladeros y cuajones de todos clásicos para el uso de las diversas industrias.

#### PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos  
Téle. no de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL  
CALLE URUGUAY 283 & 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director  
Las clases elementales, universitarias, de idioma, profesiones, etc., etc., se hallan a cargo de  
dichos profesores. Edificio amplio, sus y ventanas imponentes.  
Los salones están abiertos a visitar y a cualquier hora de día.  
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Profe. os médicos

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127  
GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción más altas como ninguna otra.  
Además de las clases elementales de idioma, sofío, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.  
Admite pupilos, medio pupilos y externos.

Directora Interna, Rosa Hardallo.

El colegio de niñas tiene casillas para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados a Venta

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de París de 1878

Completo surtido de calzados, zuecos y alzacitas.

Venta al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se pide, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Tintoreria y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

1322—URUGUAY—1322

Se deja el interior de los guantes

completamente blanco.

A. GENNEVRAYE

LE ROMAN D'UN

NOUS-LIEUTENANT

Pendant que les deux jeunes gens causaient, Monsieur Struly s'avancait, accompagné d'un de ses amis, qui le présente:

Monsieur Struly, le marquis de Chalux...

L'Américain salua. Bocé ne lui tendit pas la main et s'éloigna sans rien trouver à dire.

—Hein! Chalux, as-tu remarqué son air? reprit Christian.

—Oh! il n'est pas caressant, quello lamo d'acier! C'est dommage, car il est vraiment beau, ce Yankee, et taillé comme par le ciseau d'un sculpteur, Il a dû scalper ses ennemis là-bas.

Mais Christian regardait Struly, qui causait malicieusement et était accueilli par de charmantes poignées de main et des sourires bienveillants. Un jeune membre du club, ah... Mais je ris tout seul... C'est du temps

Grand Hotel del Parque Giot en VI  
Un Colon—Succursal del Hotel de la Paix  
—Se avisa a las familias y al público que con el objeto de facilitar los pasicos al Parque Giot la compañía del Ferro-Carril Central de acuerdo con el dueño del Hotel, expedirá boletos de ida y vuelta la clase con derecho a 1.500 pesos y comida por el precio de \$ 1.20 cada boleto.

El Hotel Giot permanecerá abierto durante el estío de verano no alterando en nada su servicio. Montevideo, Mayo 10, 1893

BUENO Y BARATO

nommé de Pontigné, ainsi que les deux officiers, venait, lui aussi, de faire beaucoup de frais pour le nouvel arrivant. En passant auprès de Chalux et de Bocé:

—Comment, leur dit-il, vous restez à l'écart quand Plutus se promène au milieu de nous?

Il a plus de quatre-vingts millions, dit le baron; à vingt-cinq ans, c'est joli. Moi, qui en ai vingt-neuf, je n'en ai pas la moitié d'un et je travaille à changer ce chiffre en zéro, tandis que lui, fait de calcul, pratique la multiplication. Il prend que ce te règle tient lieu de toutes les autres. Allons, Christian, riez donc, reprit Pontigné, que diable, vous vicilisez; on ne vous voit nulle part, vous ne faites pas de dettes et on ne vous connaît pas de maîtresse, c'est assommant! Pour moi, je comptabilise sage dans l'autre monde, il sera peut-être plus ennuieux que celui-ci. Voulez-vous que je vous emmène ce soir chez Pailette, on doit cesser de danser, mais j'espère bien qu'on y fera autre chose. Venez-vous?

—Merci, on joue trop.

—A qui perd gagne, puisqu'en payant pour ces dames, on est remboursé en nature. Ah!

—Mais je ris tout seul... Mais la ponçage y est.

perdu que de rester avec vous. On se croira à la Trappe.

Quand il fut tourné les talons:

—Ce Pontigné est fou, dit Chalux.

—Il a raison, si je n'aurais pas ma mère je lâcherais la bridle à ma sagesse pour qu'elle

prenne le mors aux dents. Sais-tu que ce

n'est pas vivre que de ne s'abandonner à aucun caprice, de regarder tous les plaisirs de

Paris sans en joie comme les petits mendians

regardent l'étagage de Boissier; tâter le fond de sa poche et n'y trouver que le vide.

—Qu'as tu donc, ce soir? reprit Chalux, ton habitude si soumis au sort, si résigné à ta

modeste fortune?

—C'est vrai, je suis énervé à la rue de la

latitude humaine qui fait courber l'échine à

tous ces honnêtes gens, grimacer des sourires

sur tous ces gentilshommes, devant le faquin de Struly, parce qu'il remua des millions, ga

gnas peu-être par des escroqueries. Moi, je pro

testerais contre cette faiblesse, cette humilia

tion, et ce Struly, me combattrait de polices,

s'il n'en a qu'un à déstaigner, je serai co

lui-là—Peste, du Victor Hugo! Tu deviens ly

rique. Malheureusement, tu as oublié le vers,

et moi aussi. Mais la ponçage y est.

—Tu te moques du moi, tu as raison. Je pars,

je me sens ce soir nerveux comme une femme,

effort pour garder son sang-froid, car rien

n'eût excusé une parole ou un geste insolent

aux yeux des membres du cercle, l'Américain

étant irréprochable envers tous ces missieurs.

Quand Christian parlait à Chalux de l'im

pression qui lui causait ce regard, son ami le

plaisantait.

—Vas-tu donc croire à la doctrine de Nancy

maintenant, et te figurer être suggestionné par

Struly? Il a seulement des goûts contraires

aux tiens: il est brun comme une taupe, ton

blond comme l'hébus. Vous n'alirez jamais

la même femme, voilà tout, et je t'en félicite,

car tu as beau être bien mieux que lui, il a un

poids d'or à mettre dans la balance qui la fera

bénéfice de son côté, selon la qualité de la belle.

Au fond il est commun, ce Struly; il a des

pieds et des mains de paysan, ce qui ne l'em

pêche pas d'être très bien vu ici. Prends-en

dans ton parti; son stage tire à sa fin, dans

quinze jours, il sera reçu définitivement mem

bre du cercle.

En effet, Christian eut la très vive contrarie

té de voir l'Américain reçu membre perma

ment.

(A suivre)

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORI

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayory menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

## GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor según la naturaleza, bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la ciudad de París.

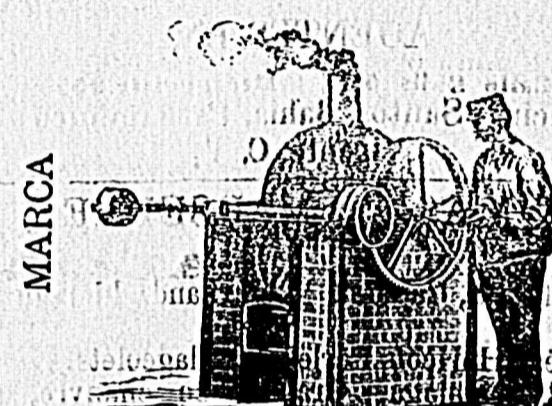
Se fabrican flores para salones, á su-suspension y jardineras para centro de mesa, flores de iglesia y mortuorio, flores fúnebres para bate, dialetas compuestos, flores para sombreros, para cuadros y fotografías, sustituyendo el marco, además cadenas para relojes pulseras, pendientes, alfileres, etc., etc.

Callé Camaras, 116 esquina Rincon

(Plaza Constitución)

NOTA—Se precisan con apuro 3 ó 4 señoritas ó señoritas muy bien recomendadas, francesas, inglesas ó orientales como aprendizas del ramo y oficiales después.

## DOS AMERICANOS



REGISTRADA

MARCA

Elaboración de café y vainilla. Torrefacción de café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. Economía de un 25%.

CALLE ARAPEY N° 196  
MONTEVIDEO

Telefono «Montevideo» número 610.

## Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme ROSE BAZEROU

262-25 DE MAYO-262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes Rose Bazerque, Mathilde Baldriz, Louise Narancio, Dolores Soricco, Anna Muavezin, Amélie Silce, Elise Fontan, Cécile Diago.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire Id. A. Simon et A. Muavezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. Moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.